

JOURNAL DE S^T-PÉTERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.
Tout abonné au Journal doit adresser au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) péreoulok, maison Dusan, n° 15.
Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'expéditeur. — Les lettres non adressées sont refusées.
Nos abonnés de l'intérieur sont priés d'accompagner leurs lettres d'un mandat sur la poste ou d'un mandat sur la caisse de la poste.
PHIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG
ANGLAIS ET FRANÇAIS. 10 cop. la ligne.
RECLAMES. 25
FAITS DIVERS. 75

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, 15, de la Cour Impériale, tout de Police, n° 15, de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) péreoulok, 15, à Moscou, chez GAUTIER, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGEWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LAECHLIN, ci-devant N. KYMMEL, libraire à Kiev; R. ULMANN et C^o, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BODKIEWICZ, libraire à Jitomir, et G. BARENSTAMM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de Publicité Russe, Chausée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, Davies et C^o, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, Rud. Moske, Große Friedrichstr., n° 68; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGEL.

PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

Russie (Saint-Petersbourg)	1 ^{er} mois	3 ^{es} mois	6 ^{es} mois	1 ^{er} an
Intérieur	2 r.	5 r.	10 r.	18 r.
Étranger (Union postale)	2 r. 50	7 r. 50	15 r.	25 r.
Étranger (Autres pays)	3 r.	8 r.	16 r.	30 r.
Étranger (Indes)	3 r. 50	10 r.	20 r.	35 r.
Étranger (Amérique)	4 r.	11 r.	22 r.	40 r.

Prix du numéro: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'extérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} janvier. Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 décembre.
Abonnements pour St-Petersbourg: au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) péreoulok, 15.
Abonnements pour l'intérieur: adresser les lettres au Bureau spécial du Journal de St-Petersbourg, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) péreoulok, 15, à Moscou, chez Gautier, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au dessous.
Abonnements pour l'étranger: adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky péreoulok, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 23 janvier.

Nouvelles de la Cour.

Par ordre de S. M. l'Empereur, la cour a pris le deuil pour quatre semaines à l'occasion de la mort de S. M. l'Impératrice.

ACTIF.

I. Compte du fonds d'échange et des billets de crédit.	
1 ^{re} Encaisse métallique:	
Or	186,511,666 09
Argent	9,362,680 74
Obligations du Trésor	197,783,055 77
Billets du 2 ^e emprunt extérieur à 4 1/2 %	1,823,712 94
2 ^e Découvert du trésor pour les billets de crédit.	566,086,395 25
	763,969,451

II. Compte des opérations commerciales.	
1 ^{re} Caisse:	
Or et argent en espèces et en lingots	1,680,510 87
Billets de crédit, à 4 %, etc., etc.	16,799,568 06
2 ^{es} Effets escomptés:	
Avances sur marchandises	11,003,049 61
Avances sur fonds publics	4,001 4
Avances sur obligations	4,001 4
Effets en souffrance	1,119,577
Obligations en souffrance	2,656 25
3 ^{es} Valeurs publiques appartenant à la Banque:	
Dépôts en garde (or et argent) (b)	5,636,016 62
Capital des succursales	1,637,557 38
11 ^{es} Dépenses d'administration de la Banque, secours, et autr.	9,950,000
12 ^{es} Divers	32,038 05
13 ^{es} Sommes remises au Lombard de St-Petersbourg pour prêts sur gages.	193,090 18
14 ^{es} Sommes remises au Lomb. de Moscou pour prêts sur gages.	5,217,414 75
15 ^{es} Sommes remises au Lomb. de Moscou pour prêts sur gages.	2,433,413 38
16 ^{es} Sommes dépensées par la Banque de l'Etat pour prêts sur gages.	125,396,916 45
17 ^{es} Anciens établissements de crédit en liquidation (a)	185,714,650 92

III. Liquidation des anciens établissements de crédit.	
1 ^{re} Dette du trésor provenant des emprunts faits aux établissements de crédit.	3,155,979 88
2 ^{es} Capital de la dette hypothéquée des particuliers aux établissements de crédit (payable en annuités de 15 à 37 ans)	109,799,468 14
3 ^{es} Dette du Trésor provenant de l'opération du rachat	303,913,706 89
4 ^{es} Valeurs publiques acceptées en paiement de la dette hypothéquée.	7,915,106 04
5 ^{es} Dette spéciale du trésor provenant des avances faites sur l'opération du rachat.	3,051,050
	428,435,310 95

(1) Outre cela les fonds publics pour la somme de 308,716,968 r. 65 c.

Le gouverneur de la Banque de l'Etat: E. LAMANSKY.

PARTIE NON OFFICIELLE.

S. M. l'Empereur a reçu en audience le 21 janvier MM. le lieutenant-général Manzey, commandant de la 4^e division de cavalerie, le lieutenant-général Romischewsky, commandant de la 4^e division d'infanterie de ligne, le lieutenant-général Witkovsky, le conseiller de collège Novikov, gentilhomme de la chambre et maréchal de noblesse d'Oufa, et le capitaine en retraite Neproukha, maréchal de noblesse de Tchernigow.

L'université de Kiev comptait, au 1^{er} janvier 1873, 843 étudiants et 62 auditeurs. Au 1^{er} janvier de l'année précédente le nombre des étudiants était de 940, celui des auditeurs de 54. La diminution du chiffre des étudiants s'explique, dit le Kievianine, par la réforme du

gymnase de Kiev, ainsi que par le nouveau règlement des examens d'admission.

— Le *Messenger officiel* publie la note que voici:

« Il existe dans le public une opinion assez répandue, d'après laquelle la vaccination des adultes en temps d'épidémie de variole serait nuisible et pourrait donner lieu elle-même à des cas de variole. Cette opinion trouve-t-elle un adhérent qu'un des zemstvos s'est adressé récemment au conseil de médecine attaché au ministère de l'intérieur, pour lui demander d'éclaircir cette question, qui est d'une si grande importance pour l'hygiène publique. Il sera donc opportun de faire connaître l'opinion du conseil de médecine à ce sujet. Elle peut être résumée comme suit:

« La vaccination ne garantit point de la va-

riole d'une manière absolue et pour toute la vie, quoique le nombre des personnes chez lesquelles elle détruit toute propension à gagner la maladie forme une majorité considérable.

« Comme il est cependant difficile de constater la disparition de cette propension après l'âge de 15 ans, époque où elle se renouvelle ordinairement, il est utile de se soumettre à la vaccination après cet âge.

« L'existence d'une épidémie de variole, loin d'exclure l'utilité de la vaccination, la sollicite avec instance, car la meilleure mesure à prendre serait dans ce cas la vaccination générale des habitants de la localité atteinte. Des expériences innumérables l'ont prouvé et les autorités médicales les plus compétentes sont de cet avis. En Bavière, où, grâce aux insistances du célèbre Reiter, la vaccination est tout aussi obligatoire que la vaccination, la variole

faudrait traverser toute la maison pour venir le voir.

— Non, de grâce, ma chère, ma bonne Anna Vassilievna, laissez-moi où je suis... Je vous jure...

« A propos de quoi vous échauffez-vous ainsi, jeune homme? dit tout à coup derrière moi une voix féminine. Et, sans attendre ma réponse, Lioubow Pétrowna passa près de moi en me frottant légèrement avec la manche flottante de sa robe de chambre ornée de grands dessins.

Un parfum d'une ténacité extrême s'exhalait de son vêtement. — C'est comme Cypris quand elle sort de l'Olympe pour aller parmi les mortels, — pensai-je en me rappelant un passage de l'Iliade, que M. Créty n'avait fait lire dans la traduction de M. Dacier... — Bonjour, Vassia, dit-elle à son fils en lui donnant sa main à baiser, bonjour, mon ami! Puis elle mit cette main fluette et délicate dans la main tremblante que le malade avait soulevée de dessus ses genoux pour la tendre vers elle, et effleura de ses lèvres le front de son mari.

Immuable, les yeux fermés, il savoura ce baiser.

Elle dégagea doucement sa main et s'assit près de lui sur un fauteuil.

« Allons, regarde-moi, admire-moi, sois heureux! — semblait-elle dire avec son visage pâle, alangui, un peu fatigué.

Et il la regardait de tous ses yeux, il l'admirait, il était pleinement heureux. Sa poitrine se soulevait et un sourire indiciblement tendre et doux agitaient les coins de ses lèvres.

« Papa prend-il régulièrement sa potion? dit-elle à Vassia.

« Depuis longtemps il ne prend plus rien, répondit celui-ci; le docteur, la dernière fois qu'il est venu, a dit que c'était complètement inutile maintenant.

« C'est à vos prières qu'il doit cela, dit-elle en souriant à Anna Vassilievna: depuis qu'il est ici, il va infiniment mieux.

« Et toi, comment vas-tu, Lioubotchka? dit le malade sans cesser de la regarder. Et ses yeux profonds exprimaient toute la joie qu'il éprouvait à pouvoir prononcer ce nom, « Lioubotchka. »

Elle le regarda avec un sourire étonné.

— Je ne vais pas mal, dit-elle.

Le département des douanes vient de faire paraître la seconde partie du *tableau du commerce intérieur de la Russie en 1870*, qui se rapporte à la Russie d'Asie. Nous extrayons de cette publication les chiffres généraux qui suivent:

L'ensemble des échanges de la Russie d'Asie avec les pays étrangers s'est élevé en 1870 (commerce spécial) à 24,833,972 r. contre 28 millions 889,245 r. en 1870. C'est une diminution de 4,055,273 r.

Les exportations, qui entrent dans ce chiffre pour 8,904,026 r., sont supérieures de 524,792 roubles à celles de l'année précédente; les importations ont atteint 15,929,946 r., avec une différence en moins de 4,580,065 r. sur 1870.

Voici les chiffres comparés de 1871 et de la période décennale antérieure:

	Exportations	Importations
1861	7,575,787	13,767,545
1862	7,793,517	15,486,826
1863	8,795,641	14,233,713
1864	8,962,011	15,528,137
1865	11,609,498	14,198,460
1866	11,011,468	15,235,621
1867	8,005,152	15,584,431
1868	8,909,843	16,498,329
1869	7,934,396	17,863,776
1870	8,379,234	20,510,011
1871	8,904,026	15,929,946

L'exportation de l'or et de l'argent en monnaies et en lingots a été de 1,339,156 r., c'est-à-dire supérieure de 337,008 r. à celle de 1870; à l'importation des valeurs métalliques il y a une diminution de 158,024 r., cette importation ayant été de 252,557 r. en 1871 contre 410,581 r. en 1870.

Voici le relevé des exportations et importations de numéraire pendant les dix années précédentes:

	Exportations	Importations
1861	3,800,302	171,007
1862	5,421,169	176,657
1863	7,567,478	207,757
1864	6,653,179	156,717
1865	4,636,392	378,866
1866	2,753,211	584,142
1867	2,096,263	290,588
1868	2,363,094	441,225
1869	1,523,917	314,707
1870	1,002,148	410,581

Les exportations et importations de la Russie d'Asie se décomposent ainsi entre les pays de destination et de provenance:

	Exportations	Importations
1870	1871	1871
Turquie	2,868,955	3,469,414
Perse	1,669,570	1,429,368
Khiva	21,732	2,966
Chine	3,561,924	3,815,977
Prusse	9,440	32,925
Angleterre	252,738	457,376
France	4,400	16,307
Total	8,379,234	20,510,011

Le relevé ci-dessous indique les principales exportations et importations de la Russie d'Asie en 1870 et 1871:

	1870	1871
Tissus de coton	882,181	745,719
Tissus de laine	2,299,432	2,116,798
Soie	919,867	1,763,780
Cuir	394,619	316,694
Métaux non ouvrés	444,101	205,577
Laines brutes	449,800	979,788
Céréalles	411,787	633,605
Cotons bruts	796,263	470,108
Ouvrages en métaux	178,019	141,471

— Tu es... si pâle! ajouta-t-il, et ses sourcils inquiets s'agitèrent.

« J'ai mal dormi cette nuit et je me suis sentie tout pareille pour prendre mon bain. Vous en voyez les conséquences sur ma vieille figure, dit-elle en riant.

« Ainsi nous avons veillé tout longtemps! s'écria Anna Vassilievna. Cela ne vaut rien, je l'ai toujours dit. C'est la faute de mon Thomas Bogdanovitch avec sa musique.

« Qu'est-ce qu'il a fait, ton Thomas Bogdanovitch avec sa musique? s'écria Galagay lui-même, qui sortait en ce moment de la chambre de Vassia, et qui se posa à deux pas de sa femme pour attendre sa réponse, les poings sur les hanches et les yeux en l'air.

« Ce que tu as fait, mon pauvre vieux, lui dit-elle d'un ton de reproche caressant: tu as fait que personne dans la maison n'a dormi cette nuit.

« Aussi n'y a-t-il plus personne ici! interrompit Thomas Bogdanovitch avec un geste particulièrement désespéré.

« Ah! mon doux Sauveur! s'écria Anna Vassilievna d'une voix pleine d'effroi, — qu'est-il encore arrivé?

Thomas Bogdanovitch tira une lettre de la poche de son pantalon, et la montra, en sautant la mesure dans la main de sa femme.

« Sais-tu lire? lui demanda-t-il.

« Donne donc!

« Non, réponds d'abord, — sais-tu lire? — Ah! quel ennuyeux tu fais, Thomas! se mit à rire Anna Vassilievna, voyant que la chose n'était pas sérieuse.

« Elle sait lire! — je l'ai vue moi-même signer son nom sur le registre dans notre acte de mariage! continua le mauvais plaisant. Je voulais la forcer à chanter ses propres louanges, — mais elle ne veut pas, — elle est têtue comme une chèvre! — Puisque tu sais lire, tiens — lis!

Il lui donna la lettre et dit bonjour à tout le monde.

Anna Vassilievna déplia la lettre, regarda la signature avec quelque surprise, et se mit à la lire tout bas. A mesure qu'elle lisait son visage prenait une expression plus satisfaite.

Quand elle eut terminé, elle serra la lettre dans sa main et se tournant vers moi me proposa d'aller avec elle dans l'appartement de

Pelleries	667,421	662,959
Sucre	12,415	103,321
Thé	8,645	4,052
Boissons	6,094	7,211
Tissus de lin et de chanvre		
Béail	79,606	81,041
Bois divers	201,801	56,811
Bois divers	17,244	51,388
Draperies	42,968	36,500
Couteurs	93,051	22,993
Couteurs	9,250	200
Tissus de soie	42,001	54,435

	1870	1871
Coton brut	858,128	696,058
Thé	7,672,494	6,322,416
Tissus de coton	3,762,351	3,484,561
Béail	94,771	165,828
Fruits et légumes	1,124,814	864,889
Sucre raffiné	302,452	168,144
Cuir	278,400	186,796
Pelleries	182,957	212,993
Tissus de soie	417,103	475,686
Tabac	290,336	294,078
Laines	14,256	25,005
Tissus de laine	306,090	491,185
Soie	124,393	100,502
Cire, stéarine, suif, etc.	28,688	30,355
Céréalles	340,240	201,590
Fiéles de coton	56,605	88,981
Poisson	138,679	154,217
Noix de galle, couleurs	159,220	204,276
Boissons	140,083	141,065
Ouvrages en métaux	3,250,991	665,800
Comestibles	18,760	5,355
Articles de pharmacie	21,068	6,098

Ces chiffres généraux se décomposent ainsi qu'il suit:

1^{er} COMMERCE DU TRANSCAUCASE.

	Exportations en 1871	Importations
Exportations en 1871	4,810,167 r.	
Importations		8,443,045
	13,253,212 r.	

Chiffres de la période décennale antérieure:

	Exportations	Importations
1861	2,506,935	5,587,250
1862	2,971,601	5,813,966
1863	5,175,270	5,848,549
1864	4,645,005	7,663,093
1865	5,851,344	7,599,338
1866	5,183,026	8,338,212
1867	3,570,888	8,732,093
1868	5,086,180	9,050,722
1869	4,365,240	10,706,147
1870	3,927,334	11,461,384

Principales exportations en 1871: soie 1,763,780 r.; — laines brutes 979,788 r.; — coton brut 470,108 r.; — métaux non ouvrés 169,065 r.; — céréales 697,054 r.; — objets en métaux 42,434 r.; — bois 42,188 r.; — tissus de laine 67,064 r.; — tissus de coton 71,746 r.; — drogues 34,997 r.; — chevaux 200 r.; — tissus de lin et de chanvre 15,625 r.

Principales importations: tissus de coton 3,216,408 r.; — coton brut 232,959 r.; — sucre raffiné 87,004 r.; — fruits et légumes 712,881 r.; — tissus de soie 462,302 r.; — tabac 293,097 r.; — tissus de laine 464,473 r.; — céréales 191,606 r.; — peleries 167,996 r.; — thé 276,890 r.; — béail 153,892 r.; — couleurs et noix de galle 192,472 r.; — boissons 139,248 r.; — soie 34,213 r.; — ouvrages en métaux 661,746 r.; — cuirs 139,000 r.; — cire, stéarine, suif, etc., 20,022.

Galitchka, où déjeunait Créty et Léon; elle avait évidemment hâte de s'en aller.

« Eh bien, mon oncle, qu'avez-vous perdu? demanda gaiement Lioubow Pétrowna, comme pour le taquiner, mais en suivant sa tante d'un regard attentif.

« Voici ce que j'ai perdu, répondit-il en souriant, — nous avions une âme à notre société, et maintenant nous n'en avons plus... — Qu'est-ce que cela veut dire? Il me semblait que la voix de Lioubow Pétrowna tremblait en faisant cette question.

« Il écrit... dit Thomas Bogdanovitch en secouant tristement la tête — Anna! Anna Vassilievna était déjà à mi-chemin de la porte.

« Que veux-tu? dit-elle sans se retourner.

« Où vas-tu?

« Qu'est-ce que cela te fait? — Donne le billet.

« Je n'ai pas le temps, répondit Anna Vassilievna en se dépeçant, il était évident qu'elle ne voulait pas lui rendre la lettre.

Thomas Bogdanovitch courut après elle, la prit par la main et la ramena au milieu de la chambre.

« Rends-moi mon bien! lui dit-il.

« Je ne te le rendrai pas, dit-elle en essayant de plaisanter. Et comme elle y était malhabile, ma bonne Anna Vassilievna!

« Vraiment, ma tante, dit Lioubow Pétrowna de la même mine forcée, si nous n'avions pas vu mon oncle vous donner ici cette lettre mystérieuse, nous pourrions penser qu'elle vous vient d'un amoureux.

« A mon grand étonnement, Anna Vassilievna changea soudain de visage, lâcha la lettre, et se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche, comme si ses pieds refusaient de la porter.

Thomas Bogdanovitch ramassa la lettre et s'assit près de sa nièce.

« Qui donc vous écrit? lui demanda-t-elle.

« Notre cher hôte, le charmant baron.

« Ah! dit Lioubow Pétrowna du ton le plus indifférent qu'il lui fut possible de prendre. — Que lui faut-il? continua-t-elle après une pause, et elle appuyait sa tête sur sa main, de manière à cacher toute la partie supérieure de son visage.

— Ecoutez!

(A continuer.)

Les chiffres du Transcaucasie se répartissent à leur tour de la manière suivante :

Ports transcaucasiens de la mer Noire :	
Exportations en 1871	3,689,843 r.
Importations	4,816,199
	8,506,042 r.

Chiffres des dix années antérieures :

	Exportations	Importations
1861	1,201,494	1,990,577
1862	1,943,846	2,049,602
1863	4,005,525	2,094,759
1864	3,478,173	2,595,971
1865	4,374,885	3,508,195
1866	3,616,838	3,939,499
1867	2,212,613	4,155,740
1868	3,620,957	5,805,188
1869	2,919,709	6,800,734
1870	2,654,673	7,491,241

Principales exportations en 1870 : soie 1,683,676 r.; — laines brutes 977,614 r.; — coton brut 244,550 r.; — bois 49,038 r.; — céréales 256,798 r.; — métaux non ouvrés 13,600 r.

Principales importations : tissus de coton 2,094,077 r.; — sucre raffiné 83,012 r.; — tabac 274,359 r.; — tissus de laine 374,550 r.; — thé 258,364 r.; — fruits et légumes 61,848 r.; — soie 90,978 r.

Ports transcaucasiens de la mer Caspienne :	
Exportations en 1870	619,696 r.
Importations	1,378,396
	1,998,092 r.

Chiffres des dix années antérieures :

	Exportations	Importations
1861	854,438	816,429
1862	559,025	1,112,444
1863	626,255	1,216,352
1864	564,453	2,292,412
1865	779,835	1,171,261
1866	842,365	1,263,987
1867	698,766	1,421,585
1868	893,276	987,551
1869	822,666	1,262,238
1870	589,763	1,469,411

Principales exportations en 1870 : métaux non ouvrés 73,484 r.; — ouvrages en métaux 34,925 r.; — tissus de coton 69,915 r.; — céréales 22,469 r.; — tissus de laine 36,657 r.; — drogueries 34,752 r.

Principales importations : coton brut 204,751 r.; — fruits et légumes 398,870 r.; — tissus de coton 192,533 r.; — tissus de soie 110,489 r.; — pelletteries 100,872 r.

Ports transcaucasiens de la mer Noire :	
Exportations en 1870	682,908 r.
Importations	2,500,732
	3,183,640 r.

Chiffres de la période décennale antérieure :

	Exportations	Importations
1861	451,003	2,730,244
1862	468,730	2,651,920
1863	543,490	2,537,438
1864	602,379	2,764,710
1865	696,624	2,919,932
1866	728,823	3,134,726
1867	659,509	3,154,768
1868	571,947	2,257,983
1869	622,865	2,643,175
1870	682,908	2,500,732

Principales exportations en 1870 : bétail, 46,354 r.; — céréales, 119,387 r.; — cuirs, 85,634 r.

Principales importations : tissus de coton, 929,792 r.; — fruits et légumes, 252,163 r.; — coton brut, 24,172 r.; — tissus de soie, 251,835 r.; — céréales, 137,744 r.; — bétail, 147,571 r.; — pelletteries, 66,056 r.; — tissus de laine, 74,949 r.

2° PORT D'ASTRAKHAN.	
Exportations en 1870	889,976 r.
Importations	955,461
	1,845,437 r.

Chiffres des dix années antérieures :

	Exportations	Importations
1861	263,407	798,517
1862	430,410	932,539
1863	287,277	1,330,636
1864	670,696	2,048,138
1865	758,005	1,373,606
1866	637,613	1,569,034
1867	339,841	1,285,701
1868	293,945	1,182,261
1869	361,551	1,488,163
1870	889,976	955,461

Principales exportations en 1871 : métaux non ouvrés 36,134 r.; — ouvrages en métaux, 48,712 r.; — tissus de coton, 166,960 r.

Principales importations : coton brut, 461,323 r.; — fruits et légumes, 143,784 r.; — poisson, 114,115 r.

3° COMMERCE AVEC LA CHINE PAR KIAKHTA ET LE FLEUVE AMOUR.	
Exportations en 1871	3,481,977 r.
Importations	6,524,321
	10,006,298 r.

Chiffres des dix années précédentes :

	Exportations	Importations
1861	4,801,431	7,431,778
1862	4,391,206	7,430,321
1863	3,332,829	7,054,528
1864	3,646,310	5,829,906
1865	5,000,149	5,225,466
1866	5,190,829	5,328,375
1867	4,093,570	5,566,337
1868	3,529,718	6,265,346
1869	3,207,585	5,689,466
1870	3,561,924	8,063,166

Principales exportations en 1871 : tissus de laine 1,941,643 r.; — tissus de coton 507,013 r.; — pelletteries, 641,975 r.; — cuirs 191,361 r.; — céréales, 10,396 r.; — tissus de lin et de chanvre 48,869 r.; — ouvrages en métaux 50,325 r.

Principales importations : le 6,045,526 r.; — tissus de coton 243,697 r.; — cuirs 18,788 r.; — bétail 11,936 r.

COMMERCE DE TRANSIT.

Le mouvement du transit s'est élevé en 1871 à 1,789,968 r., à savoir : marchandises à destination de la Perse 1,348,462 r.; marchandises allant en Europe 441,506 r.

Les principaux articles du transit donnent les chiffres suivants : transit en Perse : produits manufacturés 403,004 r.; sucre raffiné 819,004 r.; transit en Europe : soie et bonnet de soie 296,276 r.; coton brut 40,728 r.; produits manufacturés 47,300 r.

RECETTE DES DOUANES.

La recette des douanes s'est élevée à 2,858,914 r. (recette douanière proprement dite 2,809,430 r.; revenus économiques et accidentels 49,484 r.) ou à 260,677 de moins qu'en 1870.

Malgré cette diminution, la recette de 1871 dépasse les chiffres atteints depuis 1864, mais elle continue à être inférieure à celle de 1863 (plus de 3 millions), de 1862 (3,378,000 r.) et de 1861 (3,318,519 r.).

Les articles qui ont fourni une recette excédant 10,000 r. sont : le thé (1,397,145 r.), les tissus de coton (653,463 r.), le sucre raffiné (31,471 r.), le coton brut (34,661 r.), les fruits

et les légumes (56,528 r.), les tissus de laine (90,963 r.), les boissons (75,068 r.), les tissus de soie (42,989 r.), les pelletteries (10,627 r.), et le tabac (91,544 r.).

Voici maintenant un relevé du mouvement de la navigation des ports de la Russie d'Asie (y compris le port d'Astrakhan).

Ce mouvement donne les chiffres suivants :

Entrées de navires à voiles et à vapeur.

	Chargés	Sur lest
Ports transcaucasiens de la mer Noire	661	795
Ports transcaucasiens de la mer Caspienne et port d'Astrakhan	560	192
	1,221	987
	2,208	

Ces 2,208 bâtiments jaugeaient ensemble 102,037 tonneaux et se classaient ainsi par pavillons : russes 952; — turcs 1,099; — persans 130; — autres nations 27.

En 1870 il était entré 1,936 navires, dont 1,180 chargés et 756 sur lest, avec une jauge collective de 90,296 tonneaux.

Sorties de navire à voiles et à vapeur.

	Chargés	Sur lest
Ports transcaucasiens de la mer Noire	1,072	428
Ports transcaucasiens de la mer Caspienne et port d'Astrakhan	593	103
	1,665	531
	2,196	

La jauge de ces 2,196 navires s'exprime par 100,393 tonneaux. Le nombre des navires sortis en 1870 était de 1,880, dont 1,135 chargés et 745 sur lest; leur tonnage représentait 91,670 tonnes.

LES JOURNAUX RUSSIS. — Le *Monde russe* insiste sur la nécessité déjà signalée par lui d'améliorer l'institution si importante, mais si défectueuse encore, du jury. Le moyen qu'il préconise pour atteindre ce but consisterait à élever le niveau intellectuel et moral des jurés, tout en élevant le cens qui confère le droit à ces fonctions.

Cette proposition a provoqué de vives attaques de la part de plusieurs organes de la presse, qui accusent le *Monde russe* de considérer le jury en blâmant les fréquents verdicts de non-culpabilité rendus par les jurés, — et en outre de tendre à éloigner les populations rurales de toute participation à cette institution.

Ces deux accusations, riposte le *Monde russe*, sont en flagrante contradiction, car l'expérience a prouvé que les verdicts les plus rigoureux avaient été rendus par des jurés qui dominaient l'élément rural. Il ajoute que la mesure qu'il propose lui paraît d'autant plus urgente, qu'un juré ignorant est toujours plus exposé qu'un homme éclairé à voir fausser son jugement et à se laisser entraîner par l'influence des plaideurs, et du résumé du président. Trop souvent encore le procureur, par son réquisitoire, et les avocats par leur plaidoyer, ou les sophismes sont habilement dissimulés sous les fleurs de la rhétorique, au lieu d'éclaircir la question, ne font que l'embrouiller davantage. La manière de poser les questions au jury a parfois aussi provoqué d'injustes sentences. Enfin l'allocation du président aux jurés doit avoir pour objet de leur exposer les principales circonstances et le caractère particulier du crime soumis à leur appréciation; mais comme notre code pénal ne donne qu'une délimitation très-vague des caractères constitutifs des crimes et délits, le président est le plus souvent réduit à se renfermer dans des généralités ou des lieux communs qui ne sauraient guider les jurés.

Toutefois, signaler les imperfections qui subsistent encore dans la pratique d'une institution, n'implique pas un blâme du principe qui la régit, mais plutôt le désir de la voir se perfectionner en vue de l'immense influence qu'elle est appelée à exercer sur le développement intellectuel et moral de notre société.

La commission chargée de procéder à la réorganisation des tribunaux de bailliage va publier, dit la *Gazette* (russe) de l'Académie, les matériaux qu'elle a réunis à cet effet. Indépendamment des renseignements recueillis par les membres de la commission, on y verra figurer une notable quantité de données et d'opinions émanant de divers fonctionnaires, tels que : juges de paix, arbitres, marchands de la noblesse, juges d'instruction, etc. La plupart de ces opinions, selon l'avis de la *Gazette*, représentent l'état des baillages sous l'aspect le plus défavorable, mais elles ne sont basées que sur des considérations générales, ou ne s'appuient que sur des faits isolés. Cependant, se demande cette feuille, dans quel but aurait-on consulté l'opinion des hommes rapprochés par leurs fonctions des institutions rurales, si ce n'est pour obtenir des données exactes qui soient la sincère expression de l'opinion publique et de celle de la presse ? Il semble toutefois que le contact de ces fonctionnaires avec ces institutions n'a pas excité en eux le désir de les mieux étudier. Ainsi, à en juger d'après un certain nombre de ces documents officiels, les auteurs puisent leurs arguments dans des articles de journaux, tandis que le contraire devrait avoir lieu. Il est encore à remarquer que souvent ces documents se contredisent, d'où résulte naturellement pour la commission une grande difficulté de se faire une idée exacte de la valeur de ces diverses assertions.

Cependant, malgré toutes les plaintes formulées contre les tribunaux de bailliage, les adversaires eux-mêmes de ces institutions conviennent, ajoute la *Gazette* de l'Académie, qu'il serait encore plus désavantageux de les supprimer ou de leur substituer des juges de paix. Le principal avantage des tribunaux de bailliage consiste en ce qu'ils sont plus en rapport avec les mœurs et les facultés intellectuelles des paysans; puis il serait peu pratique pour eux de recourir au juge de paix, qui séjurerait à une distance plus ou moins éloignée et dont les décisions ne sont pas assez promptes, tandis que le tribunal de bailliage n'a besoin que d'une séance pour juger une affaire, ce qui peut lui faire pardonner bien des sentences injustes en apparence.

L'un des principaux griefs contre les tribunaux de bailliage, dit encore le journal que nous citons, ce serait l'emploi trop fréquent des peines corporelles contre les débiteurs insolubles, qu'on pourrait attribuer le plus souvent à l'action de l'administration sur les juges.

Les membres du tribunal craindraient soudainement d'être traités trop indulgents pour les débiteurs insolubles. Tout cela prouverait la nécessité de rappeler aux tribunaux qu'ils n'ont

à s'occuper que des affaires judiciaires et nullement du recouvrement des créances.

Si les plaintes officielles sont rares contre les tribunaux de bailliage, il ne faut pas s'en étonner, — conclut la *Gazette*, — cela tient à l'inertie des arbitres de paix, qui par leur lenteur obligent les paysans à préférer une « mauvaise paix » à un procès interminable.

La *Voix*, appréciant les travaux de la commission chargée par le ministère de l'intérieur de chercher les moyens de diminuer les causes de la peste bovine, constate que les correspondances des provinces peuvent à peine donner une idée des ravages exercés par cette cruelle épidémie qui, sévit sur la plus grande partie de l'Empire. En effet, tous les gouvernements, sans en excepter la Sibirie, éprouvent, continuellement des pertes immenses par le fait de ce redoutable fléau, pertes d'autant plus sensibles que la diminution des bestiaux réagit à son tour d'une manière désastreuse sur les travaux agricoles.

Sans parler des causes accidentelles de mortalité, la statistique a constaté que la peste à elle seule enlève annuellement à l'agriculture 300,000 têtes de bétail, et, de plus, cette perte annuelle pèse sur les forces productrices du pays, c'est-à-dire sur les sources mêmes de la richesse publique.

Dans quelques localités de la Russie, on prend des mesures pour limiter l'action de l'épidémie, mais ces efforts ne réussissent pas toujours, d'abord parce qu'il existe des causes de propagation de la maladie dont l'extinction ne dépend pas de l'initiative des zemstvos, et ensuite parce que ces institutions n'ont pas toutes le même point de vue pour atteindre ce but. Par suite de cette dernière considération il est souvent arrivé qu'on a dépensé en pure perte les ressources pécuniaires des zemstvos.

La contagion, causant un grave préjudice à notre économie rurale, apporte aussi des obstacles insurmontables à un commerce régulier intérieur et extérieur. La rapide et notable élévation du prix de la viande provient aussi de la diminution des bêtes à cornes, et des risques que courent les propriétaires de troupeaux en les faisant voyager à travers des localités plus ou moins infectées. Quant au commerce extérieur des bestiaux, la crainte d'introduire la peste dans leur territoire a provoqué de la part de nos voisins de l'Occident une série de mesures vexatoires ou répressives, bien explicables d'ailleurs en se mettant au point de vue de l'instinct de la conservation.

Pour remédier aux conséquences désastreuses signalées plus haut, dit la *Voix*, la commission désignée à cet effet a dû au préalable : 1° examiner la loi existante qui soumet à la surveillance de la police locale le service des vétérinaires, loi susceptible de nombreuses améliorations, en rapport avec celles qu'on doit déjà réaliser les autres branches de l'administration; 2° étudier l'état des routes actuellement affectées au transport des bestiaux, et présenter le projet d'un réseau nouveau, ayant pour but de relier ces routes aux principales lignes de chemins de fer en activité, en supprimant celles qui ne sont pas dans les conditions précitées; 3° recueillir les opinions des zemstvos sur les moyens d'arrêter la propagation de l'épidémie, et de rassurer les possesseurs de bestiaux, en leur allouant une indemnité pour les bêtes qu'ils seraient jugés utiles d'abattre; 4° l'étude des règlements existants sur le commerce et le passage du bétail dans les pays limitrophes ainsi que sur son exportation par mer.

La *Voix* croit savoir que le rapport élaboré par la commission sur cette importante affaire est en partie terminé et ne tardera pas à être présenté. Elle se dit en outre en mesure d'affirmer que, vu l'insuffisance des moyens employés jusqu'ici pour combattre les progrès de l'épidémie, et des difficultés de modifier l'ordre de choses existant, elle a cru devoir recommander l'introduction partielle et par zones de nouveaux règlements régissant les différentes questions soumises à son examen. Il y aurait donc lieu d'espérer que l'année 1873 verra s'accomplir tout au moins une partie des réformes si impérieusement réclamées par l'état précaire d'une des industries vitales du pays, et qu'on parviendra enfin à l'extinction d'un fléau si préjudiciable à l'avenir économique de l'Empire.

THÉÂTRE MICHEL. — La direction des théâtres impériaux, ayant la possibilité de donner au théâtre Michel trois spectacles français supplémentaires pour chaque abonnement, prévient MM. les abonnés de la saison courante qu'ils ont le droit de renouveler leurs billets d'abonnement au comptoir de la direction des théâtres impériaux les 25 et 26 janvier; ce terme expiré, la direction disposera des places demeurées vacantes, le 27 janvier.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

Une dépêche de Versailles nous rend brièvement compte de l'entrevue que M. Thiers a eue hier avec la commission des Trente. Il en résulte qu'à part quelques modifications nécessaires, dont la dépêche ne parle pas, le président de la république accepte en principe le projet de la commission. Ce n'est que sur les cas d'interpellation que M. Thiers paraît se baser pour soulever une question au comité. On se rappelle que celui-ci ne voudrait donner la parole au président de la république que dans les questions de politique extérieure. M. Thiers ne l'entend pas ainsi, et désirerait avoir aussi le droit de parler quand le conseil des ministres déclarerait que l'interpellation a trait à la politique générale du gouvernement.

C'est du reste à demain qu'est fixée une nouvelle entrevue de M. Thiers avec la commission des Trente, et c'est alors, on doit l'espérer, que tous deux arriveront à s'entendre définitivement.

D'après les renseignements reçus à Paris sur la situation de M. de Corcelles, le nouvel ambassadeur de France auprès du pape, il paraîtrait que sa position serait toujours très pénible jusqu'à présent. Ce diplomate n'aurait pas encore remis ses lettres de créance et l'on remarque même à dire qu'il se peut-être obligé d'abandonner son poste à cause des difficultés de la position dans laquelle il se trouve. Le correspondant du *Moniteur Universel* fait observer à ce sujet que M. de Corcelles a bien obtenu qu'on lui laissât la direction des établissements pieux appartenant à la France, et que l'on mit à ses ordres la frégate *l'Orénoque*, mouillée dans les eaux de Civita-Vecchia; mais on n'a pas pu modifier, dit-il, l'état de choses existant

à Rome, et il faut de toute nécessité, pour ce qui n'a pas un caractère purement religieux, s'adresser au pouvoir civil, c'est-à-dire au gouvernement italien, au gouvernement du roi, en un mot au gouvernement du prince excommunié, et l'on comprend dès lors ce que peut être la situation d'un diplomate spécialement accrédité auprès du saint-père, avec lequel il désire conserver les relations les plus intimes, et qu'il est cependant exposé vingt fois le jour à froisser.

On se rappelle la dépêche qui nous a communiqué la nouvelle d'une tentative d'assassinat dirigée contre la personne du président du Chili. Il résulte des premiers détails qui nous arrivent à ce sujet que les auteurs du complot dont M. Pardo a failli être victime avaient disposé sous la voûte du chemin de fer sur lequel le président devait voyager, une torpille qu'ils voulaient faire éclater au moment du passage du train. On a trouvé tout ce qui devait servir à l'exécution du plan. Plusieurs personnes ont été arrêtées.

P.-S. — Les journaux étrangers que nous devons recevoir ce matin ne nous sont arrivés qu'à dix heures du soir; nous ne pouvons ainsi en extraire que quelques-unes des nouvelles les plus récentes, quitte à compléter demain les informations du jour.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Versailles, lundi 3 février, au soir.

M. Thiers et M. Dufaure se sont rendus dans le sein de la commission des Trente. M. Thiers a dit qu'il était venu avec le vif désir d'arriver à une entente; il a insisté sur la création d'une seconde Chambre, et a déclaré qu'il acceptait cependant en principe le projet de la commission et demandait seulement quelques modifications nécessaires. M. le président de la république a ajouté encore qu'il n'a jamais contesté le pouvoir constituant à l'Assemblée Nationale.

Après les observations de M. Thiers, la séance a été levée. — Relativement aux cas d'interpellations, M. Thiers demande à la commission des Trente que le président de la république soit inscrit pour prendre la parole quand le conseil des ministres déclarera que l'interpellation touche la politique générale du gouvernement. M. Thiers demande en outre que le principe de l'institution d'une seconde Chambre soit formulé plus nettement dans le projet de la commission des Trente.

La commission entendra encore M. Thiers mercredi.

BOURSE DE BERLIN DU 4 FÉVRIER.

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 91 th. pour 100 r.

A 3 mois sur St-Petersbourg, 90 th. pour 100 r.

Prix des billets de crédit russes 52 3/4 th. pour 100 r.

Prix de la dette impériale 5 th. 16 silb.

Emprunt russe de 1892 92.

Emprunt russe de 1893 91 1/2.

Obligations consolidées de 1870 92.

Emprunt russe 3 0/0 66.

1° emprunt à lots et primes 129 5/8.

2° emprunt à lots et primes 130 7/8.

3° emprunt (1854) 75 1/2.

6° emprunt (1855) 90 1/4.

Obligations du chemin de fer de Nicolas 75 5/8.

Obligations de la Grande Société des chemins de fer 94 1/2.

Obligations du chemin de fer de Varsovie-Vienne 86 1/8.

DÉPÊCHE DE L'INTÉRIEUR.

BOURSE D'ODessa DU 23 JANVIER.

Cours du change sur Londres, à trois mois.

732 1/2 cop. vend. 734 1/2 ventes faites.

Billets de banque 1° émission 94 1/4 ach. 95 vend.

1° emprunt intérieur à primes 151 r., ach. 152 1/2 vend.

2° emprunt intérieur à primes 153 1/2 r., ach. 155 vend.

Lettres de gage de la Banque de Kherson: 87 1/8 ach., 88 1/4 vend.

VOIR LA SUITE DES DÉPÊCHES À LA FIN DE LA RUBRIQUE DERNIÈRE.

Nouvelles.

Allemagne.

M. Ketteler, évêque de Mayence, vient de publier, sous le titre de : « Les catholiques dans l'Empire d'Allemagne », une nouvelle brochure politique qui fait sensation et dans laquelle le prélat établit un programme à l'usage de « tous les hommes aux sentiments honnêtes et chrétiens ». Ce programme recommande les principes que voici

ont eu lieu, et qui affirment que le compte rendu qui a paru dans leurs journaux est sincère et fidèle; il est également donné lecture des discours de M. Skipworth et de « Sir Roger », dont nous avons déjà cité les passages les plus offensants.

M. le juge Blackburn demande ensuite à M. Skipworth s'il a quelque chose à dire pour sa défense. — car les deux inculpés n'ont pas jugé utile de se faire assister par des conseils; — celui-ci se borne à répondre : « Si, après avoir pris en considération tous ce que vous avez entendu, vous jugez bon de me déclarer coupable d'offense envers la cour, je croirai juste de ne pas me remettre entre vos mains, mais de me confier à la protection du Seigneur, mon Dieu. »

Le *claimant*, invité à s'expliquer à son tour, s'excuse en ces termes : « Je ne sache pas avoir commis aucune offense envers la cour. S'il en est ainsi, je l'ai fait sans intention, et je crois que si je suis jugé coupable, l'affaire devrait être portée devant un jury, par la raison que je puis prouver ce que je crois être la vérité, et que j'en aurais ainsi l'occasion. Ce n'est point parce que je n'ai pas confiance en Vos Seigneuries que je fais cette demande, mais parce que je pourrais ainsi exposer la vérité. Si Vos Seigneuries me jugent, je leur demande de me permettre de lire ma défense. »

Cette autorisation ayant été accordée, le prétendant donne lecture d'un long document où il s'attache à prouver que ses attaques ont été provoquées et sont justifiées par les nombreux articles de journaux où il est attaqué de la manière la plus virulente.

Les débats étant clos, M. le juge Blackburn commence à expliquer les dispositions légales et la jurisprudence des cours au sujet des offenses commises par elles, et prononce ensuite un jugement qui condamne M. Skipworth à trois mois d'emprisonnement et 500 liv. (12,500 fr.) d'amende, avec emprisonnement subséquent jusqu'au paiement de l'amende; quant au *claimant* il lui est ordonné de s'engager personnellement et de fournir caution de 500 liv., avec un ou plusieurs garants, pour sa bonne conduite pendant l'espace de trois mois; le Dr Attwood s'étant constitué caution, sir Roger est immédiatement mis en liberté.

Le côté de la *Star* est arrivé ayant à son bord d'habiles plongeurs, qui ont commencé dès le 23 à se préparer à leur expédition. Ils ne peuvent pénétrer en sécurité ni tellement dans le navire avant de l'avoir dégagé des mâts et des agrès. On a donc tout d'abord envoyé un bateau couper les vergues qui sont au niveau de l'eau à basse marée. On coupera ensuite les cordages qui soutiennent les mâts. On pourra ensuite, et le mouvement de la mer aidant, enlever les mâts au moyen de grues d'une nature spéciale. Il se passera ainsi une bonne semaine avant que les corps, dont chacun vaut une récompense, soient dégagés et qu'on arrive à la carcasse du navire.

Il y a un autre moyen vulgaire de faire revenir les corps à la surface de l'eau. C'est, neuf jours après qu'un homme a été noyé, de tirer un coup de canon dans le voisinage de l'eau où il a disparu; on dit que la perturbation produite dans l'air fait remonter le noyé, et comme le navire est très-enfoncé, on propose de faire éclater après une boîte contenant 60 livres de poudre. Le capitaine Oater, qui est à Dungeness, a recueilli quelques photographies qui pourraient servir à constater les identités. Quelques-uns des hommes de l'équipage sont faciles à reconnaître : le matelot Goodchild, par exemple, est tatoué et porte sur un bras la figure d'une femme de Birmanie, sur l'autre un canon et une ancre, et sur le corps l'écusson d'Angleterre et d'Ecosse.

Un corps a été jeté sur la plage de Folkestone. C'est celui d'une femme. Elle porte au doigt un anneau de mariage. Elle est évidemment vêtue à la hâte, et dans une de ses mains elle tient des cheveux; il est à croire qu'elle s'était accrochée à quelque chose dans sa suprême agonie.

Un des survivants a dit qu'au moment où le navire s'enfonçait les malheureux qui se trouvaient sur le pont se tenaient accrochés les uns aux autres, et probablement on en retrouvera dans le sable, ainsi dans cette terrible étreinte de la mort.

L'enfant qu'on a repêché a été enterré le 30.

Italie.

On prépare au Vatican une protestation officielle contre la loi des corporations religieuses de Rome. Ce document, qui aura la forme d'une dépêche diplomatique, sera communiqué aux puissances, lorsque la suite parlementaire aura déposé son rapport.

(Gazette de France).

M. le professeur Palmieri a adressé la lettre suivante au *Pungolo*, de Naples :

« Monsieur le directeur, « Les journaux signalent souvent de petites éruptions du Vésuve qui n'existent pas. Si ces nouvelles peuvent profiter à quelques personnes, parce qu'elles attirent un plus grand nombre de curieux, elles nuisent à l'histoire de notre volcan, qui doit nous apprendre quelques lois auxqueltes ces configurations obéissent. « Souvent on m'a cru l'auteur de ces nouvelles, et c'est pourquoi je vous prie de déclarer que tout ce qu'on publie sur le Vésuve, sans ma signature, ne m'appartient pas. « Agréez, etc. « Votre dévoué « L. PALMIERI. »

Suisse.

Le Conseil fédéral a adopté le 29 janvier, en vertu des pouvoirs qui lui ont été donnés par l'Assemblée, des augmentations d'appointements pour les employés inférieurs de l'administration fédérale, sauf en ce qui concerne les employés des postes et télégraphes. L'augmentation totale est de 150,000 francs.

Le Grand Conseil du canton du Tessin a achevé la discussion du nouveau code pénal qui entrera en vigueur dès le 1^{er} mai de cette année.

Le Conseil a introduit dans ce code, par 51 voix contre 23, l'article suivant : « Les violations du droit de *placard* du gouvernement concernant l'acceptation et l'exercice de fonctions ecclésiastiques, ainsi que la publication et la mise à exécution de prescriptions en matière de culte et de confession, seront punies de la suspension de toutes fonctions ecclésiastiques publiques et d'une amende du premier au second degré. »

Le Grand Conseil a adopté également un article qui punit des mêmes peines les actes extérieurs du culte lorsqu'ils sont interdits, et une autre disposition qui frappe les empressements des membres du clergé sur la juridiction civile et administrative commis par le moyen de certaines déclarations publiques et de la menace de peines ecclésiastiques.

Sera puni en outre le prêtre qui trouble la paix des familles ou la tranquillité publique, ainsi que celui qui se livre à des actes ou procède dans une église des paroles propres à exciter au mépris des institutions, à l'émeute et à la rébellion.

Le Grand Conseil du canton du Valais a voté le 29 janvier sur la question de la ligne

d'Italie. Le gouvernement est invité à concéder un cahier des charges avec le Conseil fédéral pour la vente de ce chemin de fer, en sauvegardant les droits du canton et en recommandant la position faite aux porteurs de titres de la Compagnie de la ligne d'Italie.

D'après la *Neue Zürcher Zeitung*, les héritiers de M^{me} O. Meyer, qui avaient attaqué la validité du testament singulier de cette dame en faveur d'un *commer* annuel des étudiants et des polytechniciens de Zurich, ont fait l'offre de donner une somme de 28,000 fr., qui serait divisée en parts égales entre l'université et le polytechnicum pour être employés selon que le jugeraient opportuns les autorités administratives de ces deux institutions. Ils ont pensé que cette donation conserverait sous une forme plus utile et plus digne à la fois le souvenir de M^{me} Meyer que le legs imaginé par elle. Cette offre a été acceptée avec remerciements par le Conseil d'Etat de Zurich et par le conseil de l'école polytechnique, en sorte que le procès se trouve ainsi éteint.

Espagne.

Par suite de l'insurrection carliste, la Compagnie d'Orléans a été avisée que la circulation étant interrompue sur les chemins de fer espagnols, il y avait lieu de suspendre momentanément toute expédition de marchandises à destination de l'Espagne; les gares frontières elles-mêmes ne sont pas exceptées de cette mesure.

Du reste le courrier de Madrid manque depuis deux jours.

Nous lisons à ce sujet dans le *Courrier de Bayonne* :

« Les communications avec l'Espagne sont encore très difficiles; elles sont interrompues depuis l'Alzusa. Le viaduc d'Ormaiztegui est occupé militairement par les carlistes, qui sont prêts à faire sauter ce magnifique ouvrage d'art si besoin s'en faisait sentir. On prétend que le détachement d'insurgés qui a reçu la garde de ce passage est de 500 hommes. La circulation des trains est toujours pleine de périls, car divers trains ont encore essuyé des décharges. »

— Nous apprenons par les journaux de la Jamaïque que mille coolies débarqués dans l'île de Cuba ont été immédiatement achetés par les planteurs. Le commandant général de Santo-Espiritu a reçu dix chiens, dans le but de donner la chasse aux nègres fugitifs qui sont encore cachés dans les montagnes.

Turquie.

(Corresp. part. du JOURNAL DE ST-PETERSBOURG.) Constantinople, 8 (20) janvier.

Les fêtes de Noël et du nouvel an ont passé tranquillement chez nous, sans apporter aucun changement notable à la situation, qui continue à être peu rassurante par rapport à la stabilité du ministère.

Quelques nominations ont eu lieu dans les hautes sphères administratives, et elles méritent l'attention parce qu'elles ont été faites par le sultan lui-même, sans qu'il consultât le grand-vizir. Ainsi le séraskier Essar-Pacha, qui jouissait, il y a peu de temps, d'une grande faveur au palais, a été remplacé dans ses fonctions de lieutenant du prince Youssouf-Izzeddin-Effendi, commandant de la garde, par Izzet-Pacha, commandant du 3^e corps d'armée et favori du prince. Quoique Essad-Pacha ait conservé son poste de ministre de la guerre, la permutation qu'il vient de subir est généralement considérée comme une preuve incontestable du déclin de son crédit au palais. Izzet-Pacha a eu pour successeur dans ses fonctions de commandant du 5^e corps Yaver-Pacha, ci-devant ministre de la guerre, qui, à son tour, a été remplacé par Essad-Pacha. Le gouverneur général de Scutari, Chervet-Pacha, a été mis à la retraite; — c'est Moustapha-Assim-Pacha, gouverneur général de Bosnie, qui était désigné primitivement comme son successeur à Scutari, mais il a été maintenu en Bosnie par suite des représentations fort pressantes de la plupart des habitants de cette province.

Les Bosniaques n'ont qu'à se féliciter d'avoir gardé chez eux un administrateur aussi zélé et éclairé que l'est Moustapha-Assim-Pacha. C'est Moustapha (Phosphor) Pacha, homme connu par ses idées rétrogrades, qui a obtenu le poste de Scutari. Dernièrement il était aussi question de trouver un successeur au gouverneur du Liban, Franco-Pacha, qui est de nouveau tombé malade au point qu'on désespère de le sauver et qui est provisoirement remplacé par son kaimakam. Le ministre des affaires étrangères avait fixé son choix sur un notable arménien, qui siège au conseil d'Etat, Bedros-Effendi Couyoumdjian, et avait proposé sa candidature au conseil des ministres, mais cette candidature n'a pas été agréée.

C'est alors qu'a été proposé pour ce poste l'un des membres les plus distingués de la diplomatie ottomane, et cette proposition a été adoptée par tous les ministres sans en excepter Khalil-Chérif-Pacha. On assurait que ce candidat avait accepté sa nouvelle nomination et qu'il serait bientôt rappelé et remplacé par un autre titulaire, mais quelques jours plus tard la nouvelle fut démentie dans les journaux.

Le prince Mehmed-Selim-Effendi, troisième fils du sultan, âgé de 7 ans, a été incorporé dernièrement dans l'artillerie avec le grade de lieutenant. Une cérémonie a eu lieu à cette occasion vendredi dernier à Tophané.

Le patriarche de Jérusalem, M^{re} Cyrille, est arrivé dans notre port le jour de Noël, à bord du vapeur ottoman *Thalia*, qui avait été mis à sa disposition par le gouvernement et qui, malheureusement, s'était heurté à une entrée dans le port contre un bateau de la Compagnie russe et avait essuyé des avaries qui l'empêchèrent de continuer sa route jusqu'à l'île de Prinkipo, endroit désigné pour la résidence du patriarche. Le vieux prélat, exténué de fatigue et de souffrances morales, fut obligé d'attendre un autre bateau pour être transporté à Prinkipo.

Nous avons en ce moment sous les yeux quelques correspondances de Jérusalem, qui rendent compte de la manière dont les autorités ottomanes ont procédé à l'égard du patriarche après sa déchéance.

Nous avons de la peine à croire à la véracité des faits qui y sont exposés.

On écrit, entre autres choses, que le patriarche a été traité par le gouverneur de Jérusalem comme un véritable prisonnier d'Etat; que les employés turcs ont manqué d'égards envers lui; qu'avant son départ de Jérusalem on lui a refusé la permission de faire une dernière prière sur le tombeau de Notre-Seigneur; qu'on l'a conduit de Jérusalem sous une forte escorte par un chemin détourné; qu'on l'a obligé de faire le trajet de Jérusalem jusqu'à Jaffa à cheval, d'une seule traite, sans lui donner la possibilité de se reposer, et qu'enfin,

à son arrivée à Jaffa, on l'a logé au séraï dans une chambre malpropre et dépourvue de tous meubles, de sorte que les habitants de la ville, témoins de la rigueur extrême avec laquelle on traitait le patriarche, ont commencé à exprimer hautement leur désapprobation des procédés des Turcs. L'ordre avait été donné par le pacha de Jérusalem de ne laisser entrer personne chez le patriarche, et ce n'est que sur l'intervention et l'insistance du consul des Etats-Unis, du vice-consul de Russie, du chef supérieur des Franciscains et du pasteur protestant, que le gouverneur de Jaffa se décida à négliger les instructions dont il avait été muni et à donner des ordres pour que le lieu de la réclusion du prélat fût rendu plus habitable et qu'on admît chez le patriarche quelques personnes de sa connaissance, qui désiraient le voir et lui adresser des paroles de consolation.

Malgré tout cela, dit M^{re} Cyrille, devenu, pour ainsi dire, martyr de la cause qu'il voulait défendre à outrance, a supporté les mauvais traitements qu'il a subis, avec une grande résignation vraiment chrétienne, sans élever la voix et sans prononcer aucun murmure ni aucune plainte. N'oubliez pas que c'est un vieillard octogénaire!

On prétend que la Porte avait recommandé au gouverneur de Jérusalem d'observer les plus grands égards vis-à-vis du patriarche et qu'elle s'est même empressée d'exprimer à Nazy-Pacha des remerciements pour la manière dont il s'est acquitté de sa mission. Les faits que nous venons de relater prouvent jusqu'à l'évidence que la Porte a été elle-même induite en erreur par les faux rapports du gouverneur de Jérusalem, qui, au lieu de se conformer aux ordres de son gouvernement, a préféré devenir l'instrument des intrigues du clergé grec.

Debarqué à Prinkipo, le patriarche a été immédiatement installé dans une maison préparée pour sa réception, aux frais du patriarche oecuménique, mais cette habitation s'est trouvée si froide et si mal arrangée, que M^{re} Cyrille ne pouvait pas y rester sans risquer de compromettre complètement sa santé, déjà délabrée. Il avait encore quelques amis dévoués parmi les Grecs de Constantinople, et l'un d'eux, M. Constantinides, s'est empressé de mettre à sa disposition une belle maison qu'il possédait à Péra, avec une chapelle. Ayant reçu l'autorisation de la Porte de quitter Prinkipo, malgré l'opposition du patriarche oecuménique, M^{re} Cyrille a accepté l'offre de son noble compatriote, et s'est installé dans sa maison à Péra. On raconte, à cette occasion, que le patriarche oecuménique, après avoir vainement cherché à fermer la chapelle attenante à la maison de M. Constantinides, sous prétexte qu'elle faisait concurrence à l'église paroissiale de Péra, a mandé chez lui le desservant de la chapelle et lui a enjoint de faire transporter au Phanar les vêtements sacerdotaux et les vases, afin d'empêcher M^{re} Cyrille d'offrir dans cette chapelle.

Le grand-vizir ayant appris que le patriarche s'était établi en ville, s'est empressé d'envoyer chez lui son médecin grec, M. Sarondy, pour s'enquérir de la santé du prélat et pour lui exprimer tous les regrets qu'il éprouvait de le voir subir les conséquences d'une mesure que la Porte avait été obligée de prendre contre lui. A son tour M^{re} Cyrille a fait part au docteur, dans un simple récit, de toutes les souffrances qu'il a endurées de la part des autorités de Jérusalem lors de son séjour dans cette ville et pendant son trajet jusqu'à Jaffa. Il paraît que Mehmed Ruchdi-Pacha s'est complètement convaincu de la justesse des plaintes du vénérable prélat, parce qu'il lui a fait réitérer l'expression de ses regrets, en ajoutant que le gouverneur de Jérusalem avait agi contrairement aux ordres de la Porte.

Le patriarche a reçu aussi un accueil très bienveillant de la part du ministre des affaires étrangères, mais Sa Béatitude n'a pas manqué de rappeler à Khalil-Chérif-Pacha, lors de son entrevue avec lui, un fait qui a fortement troublé Son Excellence. Il lui a signalé entre autres choses l'étrange jeu du sort qui a voulu que ce fût sous le ministre actuel des affaires étrangères qu'eût lieu sa déchéance provoquée par des intrigues, tandis que le père du ministre avait fortement contribué à l'élevation du prélat. En effet, M^{re} Cyrille avait été en partie redevable de son élévation au siège patriarcal aux efforts de Chérif-Pacha, gouverneur général de la Syrie, et père de Khalil-Chérif-Pacha.

Nous ne pouvons pas clore notre correspondance sans attirer votre attention sur une autre circonstance, qui peut confirmer complètement la réputation d'honnêteté du patriarche, même aux yeux de ses ennemis les plus acharnés. Vous vous rappelez que le synode de Jérusalem avait élevé contre M^{re} Cyrille le grief d'avoir accaparé la caisse du patriarchat et dépensé des sommes considérables sans aucun contrôle; on l'avait même soupçonné d'avoir détourné une partie de ces fonds pour ses besoins personnels! Mais grand a été l'étonnement des Grecs, lorsqu'ils ont appris le chiffre des sommes et des valeurs qu'on a trouvées au patriarchat de Jérusalem et ici au *métroché*. D'après l'inventaire dressé à Jérusalem, en présence des autorités turques, il y avait au patriarchat 118,000 livres en billets, 70,000 liv. en or, 9,000 piastres en petite monnaie, 40 montres, 50 tabatières et plusieurs autres objets en argent, de la valeur de 10,000 livres. Le capital qui se trouve au *métroché* monte à 60,000 livres. Ces chiffres n'ont pas besoin de commentaires et prouvent incontestablement la bonne gestion des affaires du patriarchat.

Dernièrement est arrivée à Constantinople une députation des habitants de la Palestine pour protester auprès de la Porte contre les actes illégaux du synode de Jérusalem à l'égard de M^{re} Cyrille, et pour demander sa réinstallation au siège patriarcal. Les Arabes surtout ne veulent pas reconnaître le nouveau patriarche Procope, auquel la Porte a déjà envoyé le bérak d'investiture, avec les insignes de l'ordre du Méjidid de la première classe. Une pétition conçue dans le même sens a été adressée à la Porte par les ecclésiastiques et les notables de Jaffa.

Amérique.

BOLIVIE. — Le commandant Frédéric Lafaye, qui a tué le général Morales, président de la république de Bolivie, dans la soirée du 27 novembre, s'est réfugié au Pérou. Pour sa justification, il a adressé aux habitants de La Paz, sous la date du 30 novembre, la déclaration suivante : « A neuf heures trente minutes de cette nuit mémorable, j'étais dans le salon du palais du

gouvernement, où il y avait deux tables de rocambo. M. Medeiros jouait avec le colonel Barron, en présence du lieutenant-colonel Molina et d'un M. Aparicio. Peu de minutes après mon arrivée, le général Morales entra dans le salon et demanda le commandant Lavigne, son aide de camp. »

« A peine celui-ci s'était-il présenté que le président commença à le frapper et ordonna qu'on ouvrit la fenêtre pour le précipiter sur la place, ordre qu'allèrent mettre à exécution les autres officiers d'ordonnance. Alors j'intervins et j'arrachai à Morales l'épée qu'il avait enlevée à Lavigne, craignant qu'il n'en fit usage en voyant qu'il ne pouvait jeter Lavigne par la fenêtre. »

« J'essayai de le calmer et de lui persuader de ne pas faire de scandale, mais sans aucun effet; il continua de frapper tous ceux qui étaient à sa portée. Je le priai de nouveau de s'apaiser, de se souvenir de l'honneur de sa famille et du poste qu'il occupait dans la république, et lui dis que s'il suspectait quelques-uns de ses officiers il les mit en jugement. Alors, il me donna un coup qui m'étonna; je persistai néanmoins à tenter de le persuader, mais en vain. Il continua d'attaquer le colonel Lavandevé et d'autres officiers, puis me lança un coup beaucoup plus fort que le premier, en me disant de sortir de la maison immédiatement. »

« Enflammé de colère, je tirai mon revolver et je fis feu sept fois, puis je me retirai à l'instant à la caserne, où je mis la troupe sous les armes. Dans cette conjoncture arriva le colonel Lavandevé, auquel je dis que mon but était de mettre l'arsenal sous la garde des carabiniers et d'empêcher le désordre de la part des autres forces. Ayant tout arrangé dans cette intention, je me retirai dans ma maison. »

Afrique.

Les dernières nouvelles du docteur Livingstone sont du 20 septembre. Elles portent que le docteur avait reçu les envois de M. Stanley, et que, sa santé s'étant beaucoup améliorée, il avait commencé sa dernière exploration dans le pays d'Oouri.

Amrad-Bin-Massoud, envoyé du sultan avec une escorte de cent hommes de troupes, a été surpris dans la nuit du 13 décembre par un corps d'indigènes. Tous les hommes de l'expédition ont été tués. Des renforts ont été immédiatement envoyés, et le drapeau du sultan a été planté dans le pays.

Selon les derniers avis, les préparatifs se faisaient pour une attaque contre les forces du roi Nivambo, avec lequel M. Stanley et sa petite troupe avaient eu à soutenir un combat.

Asie.

CHINE. — Le gouvernement chinois vient d'adopter pour sa marine un nouveau pavillon. C'est un drapeau triangulaire de couleur jaune très foncé avec un dragon bleu au centre. Il est destiné à tous les navires indistinctement. Cette mesure a pour but de donner à toute la flotte les mêmes couleurs. Avant le 1^{er} novembre, en effet, chaque navire portait le pavillon de la province d'où il sortait.

De grands changements ont été apportés dans la marine du Céleste Empire, entre autres, le remplacement par des Chinois de tous les officiers étrangers qui se trouvent dans les cadres de la flotte.

DERNIÈRES NOUVELLES.

ALLEMAGNE.

SAXE. — Une dépêche de Leipzig annonce que le 1^{er} février tous les ouvriers typographes qui avaient déclaré vouloir suspendre les travaux se sont réellement mis en grève, et que les patrons, de leur côté, ont congédié tous les ouvriers qui font partie de l'association générale des typographes allemands.

FRANCE.

On sait que la séance du 31 janvier a été consacrée à la suite de la discussion des rapports sur les marchés de Lyon. Les auteurs des rapports, M. de Sagny, M. Bloyer, M. Louis de Séguir ont seuls voulu répondre, tour à tour aux attaques dirigées contre leurs assertions et conclusions par l'orateur de la gauche. Puis un ancien membre du conseil municipal de Lyon, M. Ferrouillat, s'est saisi de la parole et l'a gardée jusqu'à la fin. M. Ferrouillat n'a pas parlé moins de quatre ou cinq heures; nous ne chercherons pas à donner une idée de son discours; il nous suffira de dire que de même que M. Challemeil-Lacour avait défendu les actes de la préfecture, le député de Marseille s'est attaché à défendre les actes du conseil lyonnais et, prenant les choses par le menu, a discuté pied à pied les dires et les appréciations des rapports.

ITALIE.

Le *Daily-News* publie la dépêche suivante : « Le premier bal qui ait été jamais donné au Quirinal a eu lieu le 28. Les salons offraient le plus magnifique aspect. Tous les ministres, les membres du corps diplomatique, l'aristocratie romaine et le monde fashionable y assistaient. Le bal s'est terminé par la danse de sir Roger de Coverley, composée en l'honneur du prince Arthur. »

SUISSE.

On mande de Berne, 1^{er} février, que le Conseil fédéral a proposé à l'Assemblée fédérale de modifier la loi sur la répartition des départements entre les membres de ce Conseil, et, entre autres changements, de supprimer le département du commerce et des douanes, qui serait remplacé par un département du commerce et des chemins de fer, tandis que les péages ressortiraient dorénavant au département des finances.

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE

Londres, mardi 4 février.

On signale de nombreux sinistres maritimes.

D'après une dépêche du *Daily News*, un tremblement de terre a désolé l'île de Samos. Il y a eu un grand nombre de victimes humaines et les dégâts sont considérables.

DÉPÊCHE DE L'INTÉRIEUR.

BOURSE DE RIGA DU 25 JANVIER.
Inscriptions 5 0/0 : 30 1/4 vend. 30 1/4 ach.
1^{er} emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 153 r. vend. 152 r. ach.
2^e emprunt intérieur 5 0/0 à primes : 154 1/2 r. vend. 153 1/2 r. ach.
Actions du ch. de fer Riga-Dinabourg 137 r. vend.
Actions du chemin de fer Danabourg-Vitebsk 133 1/2 r. vend. 133 r. ach.
Actions du chemin de fer Bialystok 80 r. vend. 79 r. ach.
Actions du chem. de fer Rybinsk-Bologoe 63 r. vend. 62 1/2 ach.
Actions de la Banque de commerce de Riga 168 r. vend. 167 1/2 r. ach.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG

du 23 janvier (4 février).

On s'attendait hier à une amélioration sensible du change et les courtiers offraient le Londres des premières signatures à 52 3/4. Néanmoins à la Bourse d'aujourd'hui le change est resté à peu près le même qu'à la clôture de vendredi dernier. Il s'est notamment trouvé que plusieurs banquiers, loin d'avoir rien à tirer, possédaient au contraire des ordres d'achat importants; et voyant l'offre de papier peu persistante, ils se sont empressés presque dès le commencement de la Bourse de se rendre acquéreurs de toutes les traites qu'ils ont pu obtenir à 52 3/4, et se sont finalement contentés même du taux de 52 25/32. Ceux d'entre les banquiers qui ont eu du Londres à donner, ne l'ont cédé qu'à 52 11/16, ce qui est le taux de clôture. Le papier d'exportation s'est traité à 52 3/4 et reste recherché à ce taux.

L'Amsterdam s'est traité à 164, le Hambourg à 276 1/4, le Paris à 348 et l'Anvers à 346.

Les affaires, en général, ont été assez considérables.

Le marché des fonds publics, déjà bien ferme pendant la semaine dernière, a présenté depuis samedi une animation digne des meilleurs jours. Nous parlons du reste seulement des anciennes valeurs de spéculation.

Les Lots ont été vivement demandés, par suite de la hausse survenue à la Bourse de Berlin. Ainsi on est allé jusqu'à 153 1/8 et 155 1/4. Mais cette effervescence n'a pas été de longue durée, et à la clôture d'aujourd'hui il est resté des vendeurs à 153 et 155, sans demande. C'est que le courage manque complètement aux spéculateurs, ce qui les porte à la réalisation immédiate de profits minimes à peine obtenus.

Les Chemins russes ont rétrogradé à 138 1/2. Parmi les autres chemins, le Danabourg-Vitebsk seul a conquis et a gardé une hausse de 1 1/2 r.; le reste à 133 1/2, acheteurs.

Les billets de Banque, les Certificats de rachat et la Rente ont conservé à peu près les cotes de vendredi dernier.

Les obligations Nicolas, de même que les Consolidés de 1872, ont gagné 1/4 0/0.

Le Crédit foncier mutual persiste dans sa torpeur, tandis que les Obligations foncières provinciales tiennent bon.

En actions des banques, les affaires sont presque nulles, faute d'amateurs sérieux. Aussi devons-nous signaler une baisse presque générale.

L'argent est loin d'être devenu abondant, et si les premières signatures de commerce ne se paient que 7 0/0, cela tient uniquement au calme qui règne dans les affaires d'importation.

La preuve en est qu'on Lombard on fait toujours 8 à 8 1/2 0/0.

MARCHÉ DES CÉRÉALES, ETC.

Froment. Ont été vendus 3,000 tch. de Vorotinski à 13 1/2 r. pour livraison en juin, avec 5 r. d'arrhes payables au 1^{er} mai, 2,000 tchervats à 13 1/2 r. avec 6 r. d'arrhes, 3,000 tch. de froment de Sibirie à livrer au 15 juin, à 13 r. 15 c. avec 6 r. d'arrhes et 2,000 tch. de Vorotinski à 13 r. 20 c. avec 6 r. d'arrhes. On demande pour saxonka et samarka livrables au mois de mai de 14 r. à 14 1/2 r. et on offre 12 r. 85 c.; à livrer en juillet on donne 12 r. 85 c. pour froment de Sibirie et on demande 13 1/4 r.

Seigle. Le marché est calme. Livrable en mai de 7 1/4 r. à 7 1/2 r. vendeurs et à 7 r. 15 c. acheteurs; pour livraison au mois de juin on donne 6 r. 90 c. et on demande 7 r. 10 c.

Avoine du poids de 6 pouds. On a acheté 5,000 tch. à 3 r. 90 c. avec 2 r. d'arrhes payés à présent et 1 r. payable au mois de mars pour livraison en mai; à ce terme il y a des vendeurs de 4 r. à 4 r. 20 c. et les acheteurs offrent 3 r. 90 c.; pour livraison en juin on demande 3 r. 90 c. et on donne 3 r. 80 c.

Graine de lin. Le marché est sans affaires. A livrer en mai de 11 1/2 r. à 14 1/2 r. vendeurs et de 11 r. à 13 1/4 r. acheteurs, selon qualité.

Farine de seigle. Le prix est sans changement.

Chambre. Le marché est calme et sans affaires.

Suif. Pour disponible de 48 1/2 r. à 48 3/4 r. roubles vendeurs, de 48 r. à 48 1/4 r. acheteurs et une petite quantité a été vendue à 48 1/2 r.; à livrer au mois d'août on demande de 49 1/4 r. à 49 1/2 r.; on offre 49 r. à 49 1/4 r. et on a vu ces jours-ci une quantité assez considérable à 49 r. avec arrhes.

Esprit 40°. Au comptant le prix est nominal à 70 c.; pour livraison en mai les fabricants ont vendu 30,000 védros à 70 c., barils compris.

Huile de tourne-sol. On achète la marchandise sur place : celle de Saratov à 6 r. 20 c. au comptant et 6 r. 40 c. à crédit de 3 mois; pour de grandes parties on se contenterait de moins.

Huile de chènevis. Les prix sont les mêmes et le marché est calme.

Beurre. Pour celui de Sibirie disponible : on demande 9 1/4 r.; à livrer au mois d'août on offre 9 r. et on demande 9 r. 20 c. avec 1 r. d'arrhes.

Potasse de Kazan 1^{re} qualité. Au comptant sans affaires; à terme on donne 31 r. avec arrhes et on demande 30 r. tout payé d'avance.

Percelle. Disponible sans demande; 9 1/4 c. vendeurs.

Coton. Celui de Perna en est demandé à 12 r., mais il n'y a pas de vendeurs au

